L'ostention des reliques de la Passion au Buis-les-Baronnies

L'église paroissiale du Buis possède,entre autres oeuvres d'art provenant de l'ancien couvent des Prêcheurs, un tableau (placé à la tribune) qui mérite quelque attention par les souvenirs historiques qu'il évoque.

Il s'agit d'une grande toile de I,62m de large x 2,00m de haut,en assez mauvais état,mais suffisamment lisible. Elle ne porte ni date ni signature.Le cartouche dont l'emplacement se voit dans le bas du cadre a disparu.Je souhaite que cette oeuvre,probablement du XVIIe siècle,attire l'attention d'un historien de l'art dont les recherches compléteront les observations que je vais présenter.

Au centre,trois personnages se tiennent debout comme sur une scène de théâtre,dans un décor d'architecture,fait de deux colonnes (dont on voit une partie du fût ainsi que les bases) et d'un escalier à trois degrés (deux degrés semi-circulaires posés sur un degré rectiligne),fermé par une draperie dont la partie supérieure s'avance comme un dais au dessus de la scène.Deux échappées s'ouvrent de part et d'autre sur un paysage de verdure;à gauche,derrière les arbres,on voit une chapelle.Les trois personnages se dressent côte à côte au centre de la scène.A la place d'honneur, reconnaissable au nimbe qui irradie de son visage et au manteau royal semé de fleurs de lys qui est jeté sur son armure,saint Louis tient de la main droite couverte d'un linge la couronne d'épines.Deux frères prêcheurs l'entourent, en habit dominicain,l'étole rouge de la liturgie de la Passion par dessus la chape.Celui de gauche tient,dans une monstrance au tube horizontal,la relique de la sainte épine, celui de droite,dans une staurothèque,la relique de la vraie croix.Ces reliques sont celles que le dauphin Humbert II, disait-on,avait données au couvent du Buis.Les deux frères qui présentent les reliques ne sont évidemment pas contemporains du roi saint Louis et la présence de celui-ci n'a pas la même signification que celle des deux prêcheurs du XVIIe siècle dont les visages individualisés pourraient être des portraits.

En bas,dans le coin gauche,un groupe de personnages, assis sur les marches,se tient dans une attitude de supplication.Le couple à l'enfant du premier plan est le plusvisible:l'homme vigoureusement barbu,le bras droit passé sous l'aisselle de son épouse,presse la main gauche de l'enfant contre la poitrine de la femme et tend la gauche dans un geste d'imploration.La femme,assise,jambes allongées et pieds nus,tient de la gauche un rosaire et de la droite ouverte,paume tendue,complète le geste de supplication de son époux.Leur enfant cache son visage dans le giron maternel.Les regards implorants des parents sont tendus vers le centre de la scène.Au second plan une femme,les yeux clos, tient sur sa poitrine un personnage presqu'entièrement disparu par suite du délabrement de la toile.A droite on devine la silhouette d'un pénitent en cagoule.

Telle est la scène de l'ostention des reliques de la Passion au couvent des prêcheurs du Buis.Comme le peintre l'a représentée,elle évoque des souvenirs historiques dont les uns appartiennent au XIIIe siècle,les autres au XVIIe, agencés en une scène unique moyennant une intention symbolique.

Saint Louis présentant la couronne d'épines est là à cause des relations privilégiées qu'il a entretenu avec les prêcheurs.C'est lui qui,en I239,avait envoyé les deux dominicains André et Jacques de Longjumeau,chercher la couronne d'épines à Venise et la transporter à Paris.C'est lui qui,une fois achevée la construction de la Sainte-Chapelle pour abriter la relique (I248) avait institué trois fêtes des reliques de la Passion,chacune célébrée à la Sainte-Chapelle,la première par les frères prêcheurs,la seconde par les frères mineurs,la troisième par les autres frères mendiants.Jusqu'aux dernières réformes de la liturgie les prêcheurs ont continué de célébrer la fête de la couronne du Seigneur pour commémorer ces évènements.Voila pour la présence du roi saint Louis.

Le couvent possédait un fragment de la croix.Suivant le rapport adressé au maître de l'ordre par le prieur Joseph d'Arlatan (I2-I2-I7I4) cette relique était contenue dans une croix patriarcale (c'est à dire à double traverse) d'argent doré,qui aurait été celle du prince Humbert,et sur laquelle il était dépeint,le chef couronné,à genoux devant le crucifix.Ces propos décrivent le reliquaire tenu par le frère de droite,mais ils confondent la forme traditionnelle de la staurothèque (reliquaire en forme de croix à double traverse) avec la croix processionnelle des archevêques ou des patriarches,et,à la faveur de cette confusion,ils attribuent l'origine du reliquaire du dauphin Humbert.Or il est vrai que celui-ci,après le traité de Romans (30-3-I349), entra chez les prêcheurs à Lyon (I349),devint patriarche d'Alexandrie (I35I) puis archevêque de Reims (I352) et après sa mort fut enseveli au couvent des prêcheurs de Saint-Jacques à Paris (I355).Mais rien ne dit que c'est lui qui était représenté sur le reliquaire,sauf l'affirmation invérifiable du rapport de I7I4.Au surplus le reliquaire représenté à en juger par la forme du pied ainsi que par celle de l'extrémité des croisillons,ne paraît pas dater du milieu du XIVe siècle et semble plus récent.Comme il a été détruit en I793 nous ne le connaissons que par le tableau et par le rapport de I7I4.De toute façon la relique de la croix conservée au couvent du Buis est loin d'avoir joué un rôle comparable à la relique de l'épine.

La sainte épine aurait,elle aussi,été donnée au couvent des prêcheurs par le prince Humbert.La monstrance qui la contenait et qui est figurée sur le tableau n'est pas décrite par le rapport de I7I4 : celui-ci ne parle que du métal (argent doré) dont elle était faite.En revanche une enquête de I6I3 et un inventaire de I79I apportent quelques informations sur cet objet. "Le nom,armes et portrait (du frère Jacques Guignardy) sont dépeints et relevés au saint reliquaire d'or et d'argent,dans lequel la dite sainte épine

est enclose,dans un cristal qu'est au dit reliquaire"(I6I3) "Un reliquaire de la sainte épine,renfermé dans un étui de cristal,supporté par un piédestal de vermeil,avec des figures et agréments gothiques,et autour du dit pied une légende en caractères gothiques"(I79I).C'est bien celui que tient le frère de gauche.Que le dominicain Jacques Guignardy (dont je na sais rien pour l'instant)ait apporté la sainte épine de Jérusalem au Buis,comme l'affirme un document des archives conventuelles,c'est peu vraisemblable;il est plus plausible que ce frère ait offert le reliquaire : "frère Jacques Guignardy apporta la sainte épine de Jérusalem au couvent du Buis et la fit monter comme elle est à présent;son nom et ses armes sont sur le pied de la custode"(Archives de la Drôme,6 H I).Comme celui de la croix,ce reliquaire fut détruit en I793.Mais la sainte épine fut précieusement conservée et,après le rétablissement du culte,fut placée dans un nouveau reliquaire en argent dont la forme générale rappelle celle de l'ancien.

Le tableau n'est pourtant pas destiné d'abord à représenter les reliquaires;il dépeint une scène d'ostension des reliques de la Passion,et spécialement de la sainte épine,davantage vénérée après le miracle survenu le 3 mai I6I3.

Au cours d'un pélerinage qui rassemblait les pénitents blancs à la chapelle Saint-Pierre de Thouzon (près du Thor) pour y gagner le grand pardon accordé chaque fois que la fête de l'invention de la sainte croix (3 mai) tombait un vendredi,les pénitents du Buis s'étaient fait accompagner par le sous-prieur des prêcheurs qui portait processionnellement la sainte épine.Au cours de la messe du pélerinage célébrée pour les pénitents du Buis,pendant que l'on distribuait la communion,l'épine devint rouge sang durant un moment,comme l'attestèrent les témoins interrogés par l'official de Vaison et par le vibailli du Buis commis tous deux par l'évêque pour procéder à l'enquête demandée par le prieur des prêcheurs.

A partir du récit de ce miracle,le merveilleux prolifère en amont et en aval.La relique,volée par un huguenot en I562,lors du sac du couvent,aurait provoqué dans la maison du receleur un vacarme tellement terrifiant que le pillard se serait converti à la foi catholique.Après le 3 mai I6I3,le miracle se serait renouvelé le vendredi saint (une fois ou plusieurs,le rapport de I7I4 ne le précise pas), une goutte de sang sourdant à l'extrémité de l'épine.La sainte épine,devenue miraculeuse,devait,dès octobre I6I3, attirer pélerins et malades;en particulier ceux qui souffraient des yeux venaient dans l'église des prêcheurs faire imposer la relique sur leurs maux pour en obtenir la guérison.Par la suite,chaque vendredi saint la relique était solennellement exposée à la vénération des fidèles dans l'église conventuelle de midi à une heure,c'est-à-dire au moment où avait eu lieu le miracle de I6I3.Enfin une confrérie de la sainte épine fut établie dans l'église des prêcheurs du Buis et approuvée par le pape Paul V;la bulle du I5 mars I6I7 accorde une indulgence plénière aux confrères pour les quatre fêtes suivantes : l'invention de la

sainte croix,la couronne du Seigneur (propre aux pêcheurs), saint Dominique et la Fête-Dieu,à condition de prier pour l' extirpation des hérésies,le retour des hérétiques à l'unité, l'exaltation de la sainte église,la paix entre les princes chrétiens,la prospérité du pontife romain.

Le Buis devait en partie sa célébrité à la présence de la sainte épine,comme en témoigne la chorographie publiée en français et en latin par Louis-Anselme Boyer de Sainte-Marthe dans son Histoire de l'église catholique de Vaison (I73I):

> Montant le long d'Ouvèze,on découvre la ville,
> qu'on appelle le Buix,dans un vallon fertile (...)
> Ce qu'on a de plus cher est une sainte épine,
> qu'un soldat fit entrer dans la tête divine
> du Sauveur Jésus-Christ,et qu'on fait voir aux yeux
> teinte d'un seul côté de son sang précieux.

Qu'on pardonne la citation de cette piètre littérature,mais le texte se rapporte à ce que représente le tableau : adhuc colitur tincte cruore sacro,l'épine miraculeusement présentée,avec la relique de la vraie croix,à la vénération des fidèles et à la supplication des malades,la scène pouvant se dérouler soit un vendredi saint,soit une des quatre fêtes de la confrérie,soit encore tout autre jour de pélerinage. D'autres détails s'éclairent : le couple suppliant que son enfant retrouve la vue,la femme aux yeux clos et qui demande la lumière,le pénitent en cagoule (si pénitent il y a).

Sans doute le tableau décorait-il la chapelle de la confrérie de la sainte épine dans l'église des prêcheurs.

°°°

L'étude de l'image peut encore progresser en dépassant une lecture trop anecdotique pour accèder à l'histoire des mentalités.

Le récit des merveilles accomplies par l'épine miraculeuse s'ordonne autour de la date essentielle du vendredi 3 mai I6I3,celle de la fête de l'invention de la sainte croix,à partir de laquelle on remonte ou on descend le cours du temps,soit vers la conversion de l'hérétique,soit vers la guérison des aveugles.

La fête ainsi datée évoque la découverte faite par sainte Hélène,mais bien davantage encore le corps et le sang du sacrifice de la croix.De plus le miracle s'accomplit pendant la messe,lorsque le sacrifice eucharistique renouvelle le sacrifice de la croix,et au moment précis de la communion. C'est alors que l'épine change de couleur et se met à rougeoyer.Dès lors les trois composantes de l'évènement sont en corrélation : la fête,le moment où s'accomplit le miracle, et la nature de celui-ci,une transformation visible dont la couleur est celle du sang.

La première relation rattache la couleur rouge sang de l'épine au sang du crucifié par l'intermédiaire de la messe et de la communion.Célébrer la messe,comme l'expliquent les écrits théologiques du P.Charles Bouquin,dominicain

du Buis au XVIIe siècle,c'est procéder à l'immolation mystique du Christ par le glaive des paroles.Communier c'est recevoir dans l'hostie non seulement le corps mais aussi le sang de la victime immolée.Dès lors le miracle de la sainte épine est bien un miracle d'attestation,non pas de la sainteté et de l'authenticité de l'épine (comme l'écrit Joseph d'Arlatan dans son rapport de I7I4),interprétation superficielle,mais bien de la vérité du sacrifice eucharistique et aussi de la réalité de la présence du sang du Christ immolé.Sans même rappeler la goutte de sang issue de l'épine -amplification ultérieure et plus réaliste du récit initial- l'épine rougeoyante et l'hostie de la communion évoquent le même mystère et sont conservées dans le même tabernacle.Le miracle de la sainte épine équivaut donc pour le XVIIe siècle aux miracles médiévaux de l'hostie qui saigne (à Paris le miracle des Billettes):de part et d'autre miracle eucharistique où le mystère caché,celui de la présence corporelle de la victime immolée,se rend manifeste.

Le miracle de la sainte épine s'adresse au regard. De là découle la seconde relation,celle qui relie la merveille visible à la guérison des yeux aveuglés.Bien que le huguenot se convertisse à cause du vacarme qu'il entend chez lui (l'épine se manifestant alors par un prodige sonore)ses yeux s'ouvrent à la foi véritable.Ceux qui viennent vénérer l'épine demandent à voir;l'aveuglement que l'épine a la vertu de guérir,même si c'est celui des yeux du corps,concerne au premier chef les yeux de la foi rendus capables de percevoir la présence réelle mais cachée.La guérison physique des yeux clos symbolise la guérison spirituelle de la cécité au mystère.

Je n'ai analysé qu'un seul élément : l'insistance anti-protestante sur l'immolation sacrificielle à la messe et sur la réalité de la présence eucharistique.Il suffit à montrer dans le culte de la sainte épine au Buis un véritable condensé du mouvement spirituel de la contre-réforme : jusque dans ses miracles le monde catholique se pose en s'opposant aux dénégations de la Réforme.La confrontation entre catholiques et huguenots ne comporte qu'une seule issue,la conversion et le retour à l'unité de l'église catholique;les intentions de prières proposées aux confrères par la bulle de Paul V ne laissent aucun doute sur ce point.Tous les autres éléments rencontrés chemin faisant font partie du même ensemble : les pénitents blancs et leur pélerinage pour gagner le grand pardon,la confrérie de la sainte épine (à ranger parmi ces confréries nouvelles adonnées soit à de nouveaux aspects des dévotions anciennes, comme les confréries du Saint-Sacrement rattachées à celle de l'église dominicaine de la Minerve à Rome,soit à des dévotions nouvellement apparues),les fêtes de la confrérie (au nombre desquelles on remarquera celle de <u>corpus Christi</u>), les intentions proposées à la prière des confrères.

Tel est le monde spirituel présent à l'arrière plan du tableau,celui du renouveau catholique après le concile de Trente,renouveau dont les frères prêcheurs furent tout autant les protagonistes que les religieux nouveaux venus. En I6I3 au Buis,cinquante ans après la destruction de leur

premier couvent par les huguenots (1562),moins de quarante ans après leur retour dans la ville (1576),ils déployaient d'autant plus de zèle qu'ils avaient à faire oublier ce prieur,Jean Jourdan,qui au milieu du XVIe siècle était passé à la Réforme et devenu ministre à Genève;mais d'autant plus aussi qu'ils voulaient perpétuer la mémoire de ce frère Antoine Ledoux,égorgé par les calvinistes en 1562 et vénéré par ses frères comme un martyr.Les deux frères prêcheurs présents sur le tableau,les fêtes dominicaines célébrées par la confrérie ne sont pas là pour localiser fortuitement la sainte épine au couvent du Buis.De tels signes révèlent l'engagement de l'ordre dans la pastorale nouvelle,jusque dans ses formes les plus populaires.Or le couvent du Buis a compté parmi ses fils des hommes remarquables.Une fois relevées les ruines matérielles provoquées par les guerres de religion,les frères de la première génération du XVIIe siècle avaient été en Espagne s'instruire de la théologie et prendre les grades.La restauration intellectuelle et spirituelle fut l'oeuvre de ces hommes, fils du couvent du Buis,dont quelques-uns sont plus connus grâce aux fonctions qu'ils ont exercées : Philibert Duport, docteur en théologie,prieur à Draguignan en 1616-17;François Guidy,maître en théologie en 1612,prieur au Buis en 1613,provincial de Provence en 1622-25;Innocent Berardi, provincial en 1625-29;Etienne Girard,provincial en 1633-1637;Jacques Roberti,prieur au Buis en 1630,fondant alors la bibliothèque conventuelle avec ses propres livres,l'enrichissant ensuite avec ceux de Philibert Duport,provincial en 1641-44 et une seconde fois en 1655-59;Charles Bouquin,décédé au Buis en 1698 à l'âge de 76 ans,après une carrière de professeur,de prédicateur et d'écrivain (ses ouvrages sont écrits contre les protestants).Les frères qui ont prêché la dévotion à la sainte épine,ceux qui ont imposé les reliques de la Passion aux malades,bref ceux qui sont représentés par notre tableau n'étaient ni des rustres ni des ignares.Par tout ce qu'évoque le tableau nous ne touchons pas seulement le contenu de leur prédication,mais nous entrevoyons aussi leur doctrine théologique et leur expérience spirituelle.

En définitive le tableau de l'ostension des reliques condense sous nos yeux le microcosme culturel et religieux qu'était au XVIIe siècle la ville du Buis avec son couvent de frères prêcheurs.Grâce à cette image,la présence dominicaine au Buis,qui a duré 480 ans et qui a pris fin en 1791,n'est pas complètement effacée aujourd'hui.

Bernard Montagnes
Ecole Lacordaire - Marseille.